

Bolivie, Le Tibet des Amériques Espaces, janvier 2003

Textes et photos de Marie Eisenmann

Comme une carte postale constamment renouvelée, la Bolivie enchante. Derrière les flûtes de Pan, lamas et tissus colorés, elle nous convie à une panoplie d'expériences. De l'isolement des sentiers de montagnes à l'animation des rues de La Paz, du calme des étendues désertiques au charme tranquille des villages, des bleus du lac Titicaca aux verts de la jungle, aperçu d'un pays haut en couleurs.

No tiene miedo ? » Assise entre le hublot et une aînée on ne peut plus typique, j'engage la conversation. Non, cela a beau être son baptême de l'air, elle n'a pas peur : elle a prié la vierge. Chacun son truc. Nous décollons de Cochabamba, dernière escale avant La Paz. À notre arrivée, l'hôtesse avait annoncé 32 degrés... Avant d'ajouter Fahrenheit. Pas d'erreur, en juillet, c'est bien l'hiver de ce côté-ci de l'hémisphère. Au choc de température a suivi celui des paysages. Logée à 2500 mètres d'altitude, cette petite ville au nom chantant semble posée au milieu d'une arène de montagnes. Du haut de leur 6000 mètres enneigés, les sommets encadrent la ville comme ils sertissent tout l'Ouest du pays. Jamais on ne se lasse de cette toile de fond aux horizons escarpés.

Omniprésentes, les montagnes ne sont pas les seuls bijoux de ce coin de pays. Dans un rayon de 100 km autour de la capitale, on passe en un clin d'oeil des étendues désertiques de l'Altiplano à l'immense lac Titicaca, puis d'un col enneigé à une jungle digne d'Indiana Jones. Difficile de trouver plus varié dans un périmètre aussi restreint. Un paradis pour le voyageur !

Ces paysages extraordinaires n'auraient pas tout leur éclat sans la population qui les habite. Riche d'une culture indienne authentique, elle fait de la Bolivie le plus traditionnel des pays d'Amérique latine. Et offre au visiteur l'occasion d'un véritable dépaysement temporel. Ici, les communautés (notamment les deux principales, aymara et quechua) ont conservé leurs valeurs culturelles propres, à commencer par leurs langues maternelles qui demeurent très majoritaires (au détriment de l'espagnol, appris à l'école). Marchés d'un autre âge, musique traditionnelle, vestiges préinca et bâtiments hérités de la colonisation espagnole sont d'autres signes d'un passé encore très présent. Villes et villages méritent donc qu'on s'y arrête, notamment La Paz qui constitue une attraction en soi.

La Paz, immensité bouillonnante et contrastée

À moins d'arriver en Bolivie par le Pérou voisin, c'est par la capitale qu'on s'immerge dans ce pays. Au sens propre comme au figuré. Car de l'aéroport situé à plus de 4000 mètres d'altitude, il faut plonger de 400 mètres pour gagner le centre-ville. Au détour d'un virage, la mégapole se dévoile sous la forme d'une immense cuvette naturelle dont les parois abruptes sont peuplées à une densité maximale. Formidable adaptation de l'habitat humain dans ce relief chaotique, la ville grouille, boue, déborde et s'étend sur El Alto, banlieue aux proportions démesurées. Par comparaison, on prend conscience de l'immensité invisible de nos villes sans relief. Altitude oblige, la distribution géographique de la population est inverse à celle de bien des villes vallonnées : pour limiter les inconvénients du manque d'oxygène, les riches habitent en bas, et les plus pauvres à flancs de collines. Partout dans la ville,

on embrasse d'un même regard ces contrastes saisissants : en haut, les habitations de terre et de taule, en contrebas, à proximité des immeubles de verre du centre-ville, les maisons et boutiques cossues et, en toile de fond, l'Illimani, deuxième sommet du pays, qui trône de ses 6439 mètres.

Les rues de la capitale sont à l'image de son relief : abruptes. Et pour le visiteur dont les poumons ne sont pas encore habitués à la pénurie d'oxygène, la moindre montée prend des allures d'exercice cardio. C'est bien la première fois qu'une balade au marché me sert d'entraînement pour un trek ! Et il y a de quoi s'entraîner ! Assez concentré, le quartier touristique étale les couleurs de son artisanat, ou plutôt des cadeaux souvenirs pensés et fabriqués pour les occidentaux. Non loin de là, les foetus de lama et autres nombreux fétiches du quartier des Sorcières offrent une immersion dans un monde de croyances plus représentatif du pays. Mais c'est vraiment plus haut, en flânant entre les vendeurs de rues, vendeurs de tout, entre les étals de tissus, fruits, légumes ou volailles tenus par les paysans de l'Altiplano qu'on plonge dans la culture bolivienne. À leur façon, bâtiments historiques, musées et restaurants où ont lieu les traditionnelles peñas (spectacles de musique et de danse) contribuent aussi à en faire une ville aux mille et une facettes. Et même dans le tumulte de la capitale, la quietude de la population n'a d'égale que la nôtre, visiteur rassuré dans ce pays à juste titre réputé pour être paisible et accueillant. À seulement 70 km, c'est une autre quiétude qui nous attend, celle d'un lac de 9000 km² à cheval sur la frontière entre la Bolivie et le Pérou.

Le lac Titicaca

Gravé dans notre mémoire d'enfant de par son nom évocateur, le lac Titicaca sonne comme un rêve à nos oreilles d'adulte. Et pour le visiteur qui compte s'essouffler ensuite sur les flancs des montagnes, il devient le lieu d'une acclimatation indispensable. S'il n'était pas entouré de tous bords par des sommets enneigés, on croirait à une mer. N'oubliez pas toutefois une baignade dans ses bleus limpides : à 3800 mètres d'altitude, le fond de l'air est aussi frais que l'eau. On y vient donc davantage pour savourer le paysage depuis les routes et sentiers qui le longent, se perdre dans les villages qui le bordent et visiter les îles qui le peuplent. On le navigue aussi, en kayak ou, comme c'était notre cas, en cata-kayak, un hybride à voile.

À mesure qu'on approche des îles se dessinent sur leurs flancs les terrasses taillées aux temps des Incas, seul moyen de développer l'agriculture sur ces reliefs chaotiques. Dans ce pays où les terrains plats sont un luxe, c'est avec une certaine surprise qu'on constate comment, partout, ils sont réservés en priorité à une activité : le football ! Le moindre hameau a son terrain, et même les filles, vêtues de plusieurs jupes superposées et chaussées de leurs traditionnels souliers vernis, courent après le ballon rond.

Ici, le mot *île* comporte encore tout son sens original, à savoir *l'isolement*. Et quand nos drôles d'embarcations s'apprêtent à accoster sur une baie inhabitée de la fameuse Île du Soleil, une quarantaine de ses 5000 habitants converge de partout vers cet attrait inusité. Les enfants touchent, s'assoient à l'intérieur et observent, amusés. Les hommes, de retour des travaux agricoles, pioche en main, s'intéressent à la technique, au fonctionnement de nos engins. Quant aux femmes, une charge sur le dos, elles regardent la scène de loin, sans s'attarder. Longue de 8 km pour 2 km de large, l'île se découvre à pied, par les multiples sentiers qui la sillonnent. En chemin, ruines précolombiennes, petit musée local ou baie paradisiaque invitent à la

pause. Deux jours ne sont pas de trop pour savourer les charmes de ce coin tranquille.

La Cordillera Real, des glaciers à la jungle

Outre des expéditions de haute montagne, la chaîne qui abrite l'illimani constitue un terrain de jeu inépuisable pour le randonneur. Inépuisable et extrêmement varié. En 9 jours de trek, nous sommes passés des steppes vertes du pied de la montagne à un col enneigé à 4500 m, puis de lacs d'altitude à une véritable jungle qu'il fallait parfois ouvrir à la machette.

En Bolivie, les sentiers ne sont pas la création récente des hommes en manque d'immersion en nature : ce sont des voies de communication ancestrales dessinées entre villages et vallées depuis les civilisations les plus anciennes. Dans ce labyrinthe, ne comptez pas sur le support d'un panneau d'indication ou d'une carte précisément détaillée : bien peu de ces sentiers sont répertoriés et même de simples cartes topographiques sont difficiles à se procurer. Bref, c'est plutôt en demandant conseil à la dernière personne croisée en chemin (assez rare au-dessus de 3800 mètres) que notre guide local confirmait la direction en glanant une information du genre « après tel type d'arbre, tu prends l'embranchement de droite ». Mieux vaut le savoir !

Si vous parlez espagnol, une bonne option peut être d'avoir recours aux services d'un muletier engagé dans le village où s'achève la route. En plus de transporter vos bagages (aspect non négligeable à cette altitude), il vous assurera d'être sur le bon chemin et vous offrira un contact incomparable avec la culture bolivienne. Car, plus intense que n'importe quels paysages, il y a les rencontres. Dans ce pays encore peu touristique, elles gardent toute leur authenticité. Regards profonds échangés avec des enfants curieux mais timides, partage de chansons issues de nos deux cultures ou questions mutuelles, entre adultes, sur nos vies respectives si différentes : ce sont là les moments les plus riches d'un voyage en Bolivie.

Guide de départ

Meilleure saison pour partir : notre été, qui correspond à l'hiver en Bolivie et, normalement, la saison sèche. Ici comme ailleurs, le climat fait des siennes et, contre toute attente, nos trios semaines ont été plutôt humides.

- ◆ De La Paz, de nombreuses excursions d'un ou plusieurs jours sont proposées par de petites agences de voyages.
- ◆ Plusieurs treks de la Cordillera Real sont détaillés dans le guide *Lonely Planet Bolivie*. Encore plus précis : *Trekking and Climbing in the Andes*, de Val Pitkethly et Kate Harper, New Holland Publishers/Stackpole Books (UK, 2002).
- ◆ Connaître les rudiments de l'espagnol est un minimum si vous organisez vous-même votre voyage. À La Paz et plus encore dans les campagnes, ne vous attendez pas à ce qu'on vous parle anglais (ni français). C'est l'occasion où jamais de vous inscrire à un cours.
- ◆ Le coût de la vie est bien inférieur au nôtre. Comptez de 2 \$ à 3 \$ pour un repas très copieux. En un mot, ce qui coûte cher dans un tel voyage, c'est le billet d'avion et, si vous ne les avez pas déjà, les vaccins nécessaires.
- ◆ Santé : il faut un certain temps au corps pour s'habituer à la nourriture locale (et franchir l'étape de la *turista*). Le paludisme n'est pas présent dans les régions montagneuses. Il faut toujours traiter son eau.
- ◆ Formalités douanières : visa non requis.